

avec NGAN-KOUO CHAO-KI (THIEU QUI) que Wou Ti s'empressa d'envoyer au Nan Yue dès qu'il apprit la mort de Minh vu'o'ng, afin que le nouveau roi Hu'ng, sous le nom de AI VU'O'NG fût invité à venir à sa Cour lui faire une visite de vassal, mais surtout pour étudier la situation du pays. Les anciennes relations reprirent entre Ngan kouo Chao-ki et la Reine, à la grande indignation du peuple qui se souleva à la voix du maréchal LU GIA (LU KIA), massacra le roi, la reine et les agents chinois, puis marcha contre les troupes envoyées contre lui par Wou Ti, les battit et plaça sur le trône (III av. J.-C.) KIEN DUC, fils de Minh vu'o'ng et d'une mère annamite qui prit le titre de THUAT DU'O'NG VU'O'NG ou VÊ DU'O'NG VU'O'NG. L'empereur furieux, envoya des armées contre le Nan Yue, l'une par le Si Kiang; elles arrivèrent devant Canton et s'en emparèrent ainsi que de Lu gia (Lu Kia) et du roi Kien duc (Kien té). Le Nan Yue fut réduit en province chinoise (III av. J.-C.) et ne recouvra son indépendance qu'en 39 ap. J.-C. Les Han divisèrent le pays en neuf quân : 1. Nam Hài (Canton); 2° Thu'o'ng ngô (Ych chau ; 3° Uât lâm (Que lâm); 4° Hiêp phô (Liêm chau); 5° Giao chi, 6° Cu'u cho'n; 7° Nhu't nam; 8° Châu nhai; 9° Thiên nhi, ces deux derniers sur le fleuve Rouge. L'empereur Wou décida que le gouvernement de ces neuf quân ou kiun « résiderait dans le kiun de Kiao Tche. C'est ainsi que le nom de Kiao Tche prévalut. Ce nom de Kiao Tche, les Han orientaux le changèrent en Kiao Tcheou, dénomination qui fut conservée par les Tsin, les Soung et les premiers Ts'i<sup>1</sup> ».

Wou Ti put également obtenir la soumission de tribus, en particulier celle du prince de Ye Lang dans le sud-ouest, mais la résistance des tribus sauvages aux environs de Ta Li empêcha les Chinois de se frayer une route vers l'Inde ainsi qu'ils l'avaient espéré. Maître du sud, Wou Ti se trouva libre de se retourner contre les Hioung' Nou.

Le *Ts'ien Han chou* cite un certain nombre de royaumes maritimes qui offraient le tribut dès l'époque de Wou. M. Pel-

1. MA TOUAN-LIN, trad. d'HERVEY ST. DENYS, *Peuples méridionaux*, p. 308.